

«De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou.»

Michel Foucault

# VIVALA<sup>®</sup>MUSICA<sup>®</sup>

S E P T E M B R O C T O B R E 1 5

361

## SURVEILLER ET PUNIR

éditorial, par colette grand

Peut-être aviez-vous oublié cet épisode, le dernier de l'AG, ou alors l'ignoriez-vous simplement, pourtant tel a été le souhait de l'ensemble des membres présents à la toute fin de la dernière assemblée générale: reformuler le journal de l'AMR – Viva la Musica – pour la rentrée, avec un programme détachable à l'intérieur. Mission accomplie: voici ce Viva nouveau! Ne l'ayant à ce jour ni vu ni connu, vous m'obligeriez en vous reportant toute affaire cessante aux lignes qui suivent, un texte d'Aloys narrant dans les grandes lignes la genèse de cette métamorphose. Cela fait, il reste au comité, autre mandat de l'AG, de tenter une harmonisation entre journal et site, car si, comme l'a souligné notre coordinateur éditorial, le journal recèle amour et humour, il n'en est encore rien du site, qui reste aussi froid et neutre qu'un cœur d'Helvétie.

Reprenons par le début, par le titre de cet éditorial: surveiller et punir, deux verbes qui furent choisis par Michel Foucault précisément comme titre à sa vaste histoire de la prison et de la répression sous toutes ses formes. De fait c'est en pensant à la Grèce, pays que je m'apprête à rejoindre pour une quinzaine, que ces deux mots accolés me sont venus spontanément. L'affaire suit son cours, et le monde n'est pas près d'échanger le fouet contre le dialogue. Le destin de l'Hellénie, aujourd'hui condamnée et punie, menacée de faillite pour incapacité à rembourser sa dette – vieille dette certes mais immensément gonflée par son accession au très sélect club de l'Europe – en est la triste démonstration! Dérision du sort de cette terre à l'histoire richissime dont nous sommes tous débiteurs, de par sa langue, sa philosophie, sa démocratie, etc... Ensuite j'ai trouvé une phrase de ce même Foucault – mon inspirateur du moment, voyez ci-dessus la phrase citée – et je me suis fait la réflexion qu'il fallait une grande liberté pour oser la folie. Cette liberté dont on dispose, par exemple dans une association telle que l'AMR qui n'a jamais pratiqué le fouet, un endroit – je me répète – unique, autogéré depuis quarante ans donc ouvert au dialogue, sait-on quoi en faire? Jeunes gens, si vous voulez vivre votre vie, lancer votre note, improviser vos cris, faites un effort, insufflez la folie! Sans liberté pas de musique, ou alors de celle dont on n'attend aucune surprise, très répandue à ce jour malheureusement. Même dans le jazz, musique pourtant fondée sur la fraternité et l'improvisation, désormais enseignée comme un quelconque courant musical: est-ce qu'on vous explique dans vos très-hautes écoles qu'il ne s'agit pas de concours, ni d'esthétique? N'oublions pas que la musique afro-américaine nous a conquis parce qu'elle nous a montré le chemin de la liberté, un chemin que nous avons perdu, alors respectons cette filiation, mais évitons les autoroutes, osons les chemins de traverses: pour jouer vrai, soyons fous! Cela dit, c'est la rentrée, et voyez le programme à l'intérieur du journal, oui, celui qui est détachable en son centre, venez, écoutez, regardez, c'est beau, c'est fou, c'est vrai!

## SOUS-ÉDITORIAL DU METTEUR EN PAGES

ainsi, la vieille dame de l'affichette et michel foucault pensent qu'à l'amr, on est un peu fous... heureusement, colette est là pour nous expliquer pourquoi on l'est! cependant, il y a quinze ans que nous n'avions pas rafraîchi l'enveloppe de notre organe de presse, certes modeste, mais pas sobre, à l'image de son association, on y trouve de tout,

ce bout de texte de travers par exemple, on sait pas pourquoi...

cette nouvelle formule sera plus facile à adapter à la lecture sur internet, son cahier central, programme labyrinthique, se posera plus facilement contre la porte de votre réfrigérateur; un tirage supplémentaire de ce programme, replié, sera distribué partout partout.

j'assume volontiers tous ces changements, mais surtout je remercie en premier lieu leïla kramis (l'instigatrice) et tous ceux qui m'ont soutenu et aidé, et même tous ceux qui étaient plus que critiques envers ce projet (ça, ça booste). j'ajoute que je suis d'accord avec ceux qui pensent que la vieille dame n'inspire pas la sympathie, je promets de remédier à cela dans le prochain numéro, des angelots avec des lyres, peut-être. merci, camarades, pour votre confiance, la lotta continua et la musica también, votre aloys lolo

DIALOGUE  
ENTRE UN VÉGÉTARIEN ET UNE  
AUTRUCHE

par  
jean-luc  
babel



louise bonnet  
pour roger loponte 96

Végétarien – Ainsi, vous mangez de tout.

Autruche – Appelez-moi Mademoiselle, s'il vous plaît. Qui mange de tout? On mange ce que les autres laissent, les réveils, les croûtes de fromage, les mégots de havanes, les vieux sommiers.

V. – Avec plaisir?

A. – Vous sortez du sujet.

V. – Que buvez-vous?

A. – Mademoiselle.

V. – Mademoiselle.

A. – A moi les vins, les pauvres vins chargés de tous les maux du monde, accusés d'amplifier les effets des médicaments comme si vos semblables craignaient que les malades ne guérissent trop vite! Un litre par tête et par repas.

V. – Le repas idéal?

A. – Il serait composé exclusivement d'entrées, c'est-à-dire de commencements. Des clairs matins, des œufs frais du jour, des vins verts et des rollmops. Des pilules feraient l'affaire. Dans le fond, je me fous de tout cela.

V. – Nous venons de manger de la dent-de-lion.

A. – Je vous en remercie. C'était bon. Mais les œufs dans la salade, je les préfère teints.

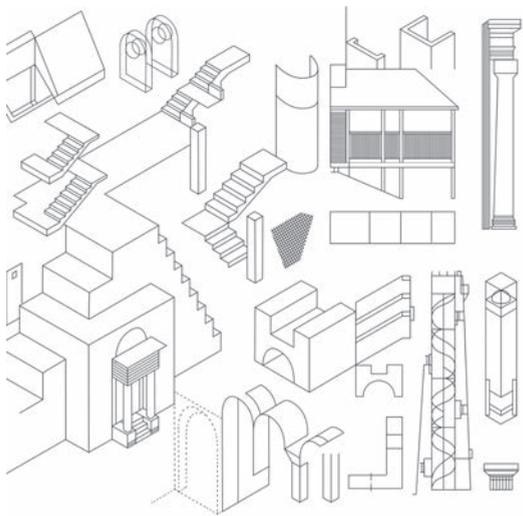
V. – Teints? On n'est pas à Pâques, ni au cirque, et je ne vois pas pourquoi je teindraï des œufs pour les couper en tranches deux minutes après.

A. – Monsieur ne comprendra jamais rien à la beauté.

# puces du canard

## Maël Godinat Trionyx & Quatuor Terpsycordes DÉDALES

En mai dernier, je déambulais dans les couloirs de la Radio, tentant de suivre le pas agile de Daniel Rausis pour parler avec lui non pas comme ici des disques des autres, mais du mien (qui n'est pas tout à fait étranger à ce dont nous allons traiter, puisque qu'il mêle musique et lettres, comme l'a bien décrit Philippe Koller dans le Viva la musica n° 359). Nous croisons dans l'escalier Anne Gillot, musicienne et chroniqueuse vivace, passionnée de contemporain, qui s'étonne des disques si variés dans leurs formes et leurs couleurs qu'elle reçoit, galettes presque élevées au rang d'œuvre d'art, en pied de nez ou peut-être en réponse à la crise qu'elles connaissent. Ce à quoi l'homme de radio renchérit avec une tendresse non dissimulée sous son accent valaisan : « Mais le plus con, c'est Godinat : il sort un vinyle ! » (Je le cite de mémoire, et le mot « con », peut parfois être chargé d'admiration). Quelque temps plus tard, nous cédon



mon sextette de guitare une salle 24 chargée de croches à la Fanfare du Loup pour qu'elle y tienne une réunion. Sur le pas de la porte, Maël rougit en me demandant si je peux lui acheter son disque au prix de production pour en faire une puce, les trente-trois tours et le cachet des Terpsycordes lui ayant coûté un bras. Il sort de son sac à dos un bien bel objet, grand carré dont le format rappelle à lui seul un autre temps, où l'homme n'avait pas en main de prétentieuses machines microtechnologiques. Le carton d'un blanc cassé est délicieusement rugueux, parcouru de labyrinthes en escaliers, d'ébauches architecturales. À l'intérieur, de courts poèmes à l'alignement capricieux. J'en extirpe le vinyle et tends comme une grande hostie face à la lumière les sillons, pris dans une étrange matière transparente, marbrée de fumée – peut-on encore utiliser le terme de vinyle ? Me reviennent en mémoire les mots de Rausis, et je me dis qu'il est beau qu'un musicien de la trempe de Maël fasse pareil sacrifice pour un art plus palpable que le sien, et que le bain de Terpsychore, mère des sirènes, dans l'Onyx, rivière éphémère des étés antarctiques, mérite bien pareil objet. Ce sera l'occasion rêvée pour changer le saphir du vieux Lenco L78 que j'ai hérité de mes grands-parents. Je sors sans hésiter la somme et regrette à présent de ne pas lui en avoir pris trois.

Ma chronique pourrait s'arrêter là, tant dans mon élan j'ai dépassé largement les limites de l'introduction. Mais ce bel écrin n'a d'autre but que de renfermer tel un sarcophage la rumeur des pharaons, les sons planqués dans leurs tranchées. Sur la face A, trois titres. Des harmonies En bleu au hasard, qui glissent avec aisance. Coup de blues volatile d'une inconnue qui traverse Mississippi River, Forest Lawn, Euclid avenue, Time Square et sa rumeur, Villamette et Juniper. On imagine la Silver Ghost de 1910 pilotée par Gainsbourg avant qu'il ne renverse Melody. Archets et doigts glissent ensuite au ralenti pour exprimer La Violence faite au silence, silence d'un texte tu, bel et bien imprimé sous nos yeux, mais lu par les musi-

ciens seuls, silence entre les longues notes mélancoliques du violoncelle. En Quête d'une fin, un personnage encadre alors d'un précieux jargon testamentaire ses ultimes pensées, qui sont, elles, d'un ton très argotique, illustrées par la caisse claire et la grosse caisse tabassant sérieusement avant le retour des cordes, une sorte de douche de Psycho dont le jet serait moins fort.

Sur la face B, quatre titres. On se perd dans les Dédales à sept ou six temps d'un balancement où la basse fait toujours le même pas de côté, mais où l'harmonie ne cesse de montrer d'autres reflets, tour à tour inquiétants, oppressants, riant, nostalgiques comme le grincement d'une chaise à bascule. La voix très proche d'Olivier Carrel égrène des mots, articule une phrase dont on perd le sens. Ces labyrinthes sonores s'attachent plus à la sonorité, à la poétique des phrases, qu'à leur intelligibilité. Déjeuners d'un soleil brouillé et Valse milliaire condensent d'ailleurs le texte dans leurs dernières secondes, l'une suite à la promenade atonale d'une walking bass, l'autre après des pas bien plus légers, à faire défiler sans les voir passer les mille d'une route antique. Gagarine, mélodie belle et simple qui vous arrache des soupirs même dans l'espace, va jusqu'à livrer à part son texte inspirateur, sur les bonus du compact disc.

Car pour ceux qui n'ont pas de platine, ou qui comme moi peinent à trouver une nouvelle tête de lecture pour leur tourne-disque crachotant, un CD offre quelques cadeaux, en plus des titres susmentionnés : en introduction à la Valse milliaire, un solo de cymbales, dont le beau métal sonne comme les casques d'une armée de centurion frappés du pilum des baguettes – je salue au passage les sons nobles, profonds, vrais, mûrs, pleins et alcoolisés qui embaument tout l'album ; la note d'intention d'un compositeur surréaliste, bribes et points de suspension, en tête à tête avec le quatuor ; une Contemplation tout aussi mallarméenne sous un ciel lourd de nuages ; le tumbao impertinent d'Une Vahiné de Gauguin et de Jean Échenoz, qui nous gifle gentiment de ses cheveux à chaque coup de crin ; Gravitation enfin, qui comme je l'ai dit donne son poids de mots à Gagarine : « l'accord une rengaine au piano la contrebasse la remue la rengaine / la voilà la récompense la peau résonne du sein / le quatuor à la navigation jamais pourtant le même son ».

Maël Godinat, piano, composition  
Manu Hagmann, contrebasse  
Nelson Schaefer, batterie  
Girolamo Bottiglieri, premier violon  
Raya Raytcheva, second violon  
Tsubasa Sakaguchi, violon alto  
François Grin, violoncelle  
Olivier Carrel, voix  
poèmes de Gabriel Alanis,  
enregistré et mixé par Renaud Millet-Lacombe,  
mastering par Philippe Teissier du Cros, 2014  
[www.maelgodinat.com](http://www.maelgodinat.com)

## Airelle Besson & Nelson Veras

### PRÉLUDE

Airelle n'est pas une baie, c'est un son. Airelle Besson n'est pas l'homologue francophone des Cranberries, mais le Prix Django Reinhardt 2015. Le Prix Django Reinhardt ne récompense pas le musicien qui joue le mieux avec deux doigts en moins, mais simplement LE (en l'occurrence LA) musicien-ne français-e de l'année, cette année donc une brillante élève de Wynton Marsalis à la discographie déjà impressionnante, notamment choisie par Riccardo del Fra pour tenir la trompette d'un hommage à Chet Baker qu'il a composé et arrangé pour orchestre symphonique et quintette.

L'album qui nous préoccupe en est à l'opposé puisqu'il s'agit d'un duo, mais le spectre de Chet y plane dès la première minute, fil délicat tissé d'un seul souffle, captivante trompette du côté obscur de l'annonce, toute en douceur, en gravité. Airelle nous gratifiera plus tard de deux pièces en solo : une Virgule improvisée et ce Birsay, du nom d'un comté d'Écosse aux vertes prairies, chants d'une bergère qui pleurt sur ses moutons en intervalles expressifs, triturant les demi-tons pour faire tourner le vent.

Mais pour l'heure nous écoutons le premier titre, Ma Ion, et Nelson Veras est entré, cueillant Airelle dans une nostalgie latinisante aux harmonies baladeuses, comme un esprit qui furète, se pose sur différents souvenirs. Chet – que je convoque une dernière fois avant de le laisser voler sur les canaux amstellodamo – aimait lui aussi les belles mélodies à la Jobim, y casant ici ou là une blue note. Je repense à ce merveilleux Zingaro, accompagné à la guitare par Nicola Stilo (qui n'est à la base ni secrétaire ni guitariste, mais flûtiste). Du géant de la bossanova, on retrouve ici O Grande Amor, très joli thème où Besson laisse progressivement Veras commencer les phrases, l'incitant à parler lui aussi dans ce dialogue amoureux. Encouragé, il se lance plus tard dans une impro versatile, vraie mise en scène du doute. Le guitariste nous offre d'autres beaux soli, funambule sans filet, notamment cette sorte de fugue improvisée sur Body And Soul. « Ô grand amour », « corps et âme », de quoi donner lieu à de jolis tête-à-têtes, elle nous laissant voir l'accompagnement par les trous de sa trompette, lui la suivant par des graves à vide mordantes comme elles peuvent l'être sur une guitare classique, ou bien lâchant les basses, quittant même la courtpointe douillette des accords pour lui préférer un contrepoint mélodique.

Hormis ces deux titres, Prélude ne comprend que des compositions. Il y a ce Pouki Pouki aux frissons de flamenco, qui se termine accélérant par le jeu espiègle d'accents à placer ensemble, et cette Neige qui tombe d'abord très violemment, qu'on pelle avec urgence pendant que l'autre tient les quatre arpèges de l'ostinato, puis qu'on pèle comme une peau d'oubli capable de recouvrir des feelings très différents.

Lulea's Sunset, Full Moon In K... le disque est un peu saturé de couleurs crépusculaires. Vertiges, la seule composition de Nelson Veras, amène à cet



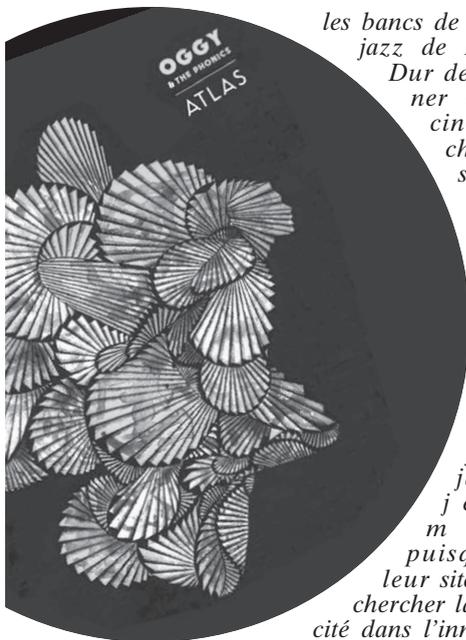
égard d'autres teintes, moins tristes, car plus contemporaines, danse lente où l'on ne sait sur quel pied s'appuyer. Mais Time To Say Goodbye conclut l'album dans une clarté pathétique, une tristesse sereine. On se demande alors de quoi ce Prélude est le prélude, et on guette la suite.

Airelle Besson, trompette  
Nelson Veras, guitare classique  
enregistré et mixé en 2014 à Arles par Boris Darley, mastering par Pierre Vanderwaeter, produit par La Girafe, 2014, Naïve, NJ 624911 [www.airellebesson.com](http://www.airellebesson.com)

## Oggy & The Phonics

### ATLAS

Oggy est un chat bleu, héros d'une série télédiffusée au tout début de notre millénaire, qui court après trois vilains cafards, tel Tom aux troussees d'un Jerry plus contemporain. Peut-être une référence commune pour ces jeunes mecs qui viennent de Paris, Nantes, Genève et se sont rencontrés sur



les bancs de l'école de jazz de Lausanne. Dur de déterminer qui des cinq est le chat, l'insecte ou la souris, mais on peut en effet sans trop de risque dire qu'ils font du jazz, un jazz de jeunes mecs puisque sur leur site ils disent chercher la « simplicité dans l'innovation », ce qui sonne un peu spot publicitaire, mais colle assez bien à la réalité.

Le premier morceau, Mi et fa, n'est à ce titre pas mensonger, tout construit qu'il est sur ces deux notes, pivot discret et tendu entre deux accords à travers lesquels fonce une locomotive, tambour battant les sextolets, lancée par un chouette riff agrémenté de glissades bluesy. Plus loin, Lyria a moins le train d'un TGV, mais part également d'un motif répété à la guitare, d'un balancement tout simple, pour que la clarinette et la pédale de grosse caisse y placent leurs esquives sous un soprano fêlé, essaient par tous les moyens de nous faire perdre la mesure. On voudrait alors les nommer Oggy & the polyphonics, tant la mélodie peut passer d'un étage à l'autre, la basse piquant ici le motif initial, doublant là la mélodie.

Slippery Leaf use un peu du principe inverse; cette valse lente arrive, en une note par mesure pas plus, une mélodie soufflée à l'unisson, et quelques reflets d'accords, à rendre des couleurs glissantes comme un tapis de feuilles d'automne arrosé par la pluie.

Adagio quant à lui nous gratifie sur une trame efficace et minimale d'un solo où la guitare saturée s'entête, pose des sons qui par magie reviennent, se répercutent. Duboule brille d'ailleurs dans cet album d'une belle palette sonore, et va jusqu'à nous faire chercher du regard un fender rhodes (réflexe d'autant plus stupide quand on écoute un disque) dans le groove accrocheur de Staka, succédant à un thème digne d'annoncer l'arrivée de César à Alexandrie.

Panique tambourinant contre le couvercle du cercueil dans Buried Alive après l'introduction servie à part, lente et cruelle comme un western spaghetti, jouissif « si » grave de la basse à cinq cordes, batterie nourrie d'Air comprimé qui avance au quadruple de la vitesse de ses comparses: les rythmiques puissantes (« pulsatiles » ajoute le descriptif du site), mais non dépourvues de finesse sont légions dans cet Atlas. Ça chauffe et bouge tant et si bien qu'on déploie comme sur la pochette un lot entier d'éventails bleus, jaunes, et verts: une explosion de Goûts et couleurs, du nom de cette samba futuriste qui tourne en funk décadent avant de nous déposer en douceur sur une plage léchée par les vagues. Ces ruptures de dynamique, qui peuvent soudain faire entendre un pépiement macabre, marquant notre balade nocturne des quinze ou seize contrecoups de minuit, tous ces contours, ces retournements peuvent nous permettre d'y voir la course folle d'Oggy le chat. On peut aussi, pour s'expliquer ce nom, se tourner vers l'italien, et en déduire que les Phonics font un jazz d'aujourd'hui.

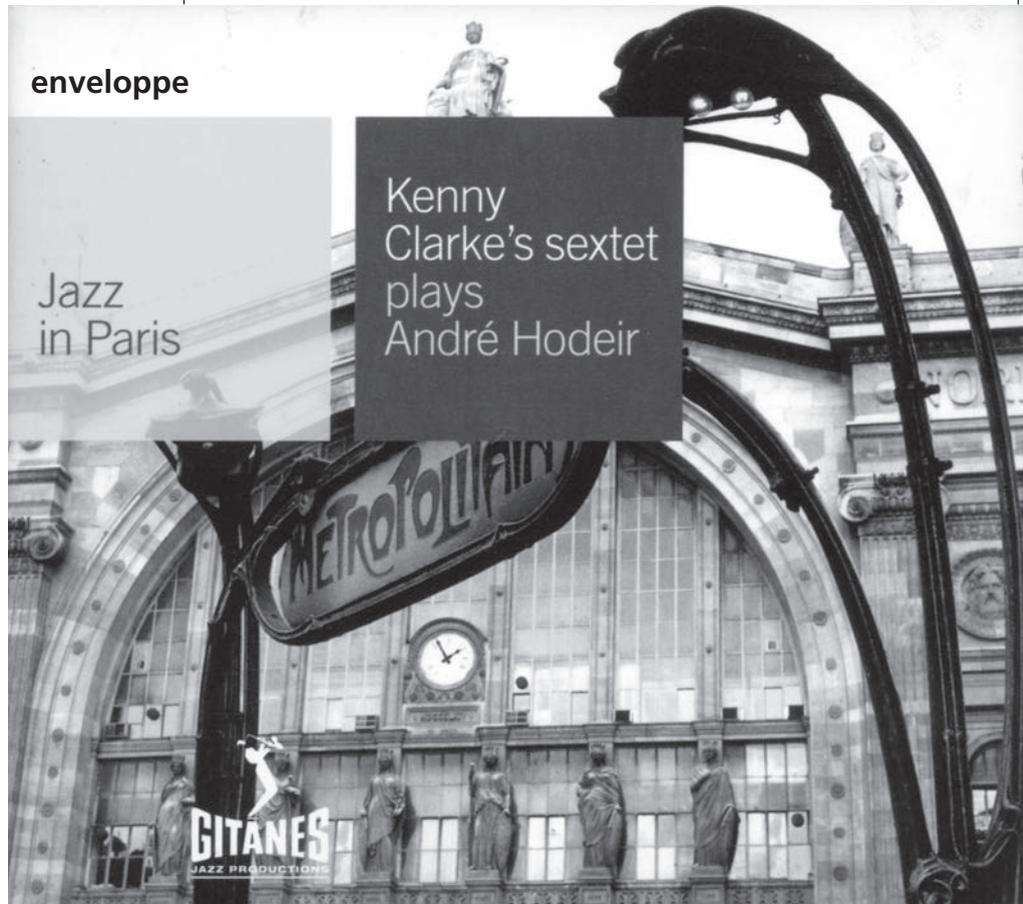
Louis Billelte, saxophones  
Théo Duboule, guitare  
Gaspard Colin, basse  
Clément Meunier, clarinette  
Marton Kiss, batterie  
enregistré en 2014 à Saint-Denis-le-Ferment (France)  
et mixé par Alain Wits, mastering par Emil Spanyi,  
2014, Unit Records, UTR 4591  
www.oggyandthephonics.com

le canard, c'est nicolas lambert

enveloppe

Jazz  
in Paris

Kenny  
Clarke's sextet  
plays  
André Hodeir



par claude tabarini

Les cariatides de la gare du nord veillent sur l'équilibre figé de ce moment historique du jazz français frais comme une rose en son classicisme aventureux. Mise en pratique (oh combien pulpeuse en son apparent ascétisme!) fruit des méditations d'André Hodeir sur les vertus comparées de l'écriture et de l'improvisation. Une écriture mimant l'improvisation sur son propre terrain, à mesure qu'elle avance la dévorant, lui apportant la perfection de la forme en l'épurant de ses scories. Mais est-ce bien tenable? Cette transformation, cette mutation du soliste en exécutant finirait par supprimer les ressources propres du jazz et sa singularité dans le champ musical

pour n'en garder que sa particulière pulsation, ses intonations et son vocabulaire. L'objet en question y gagne ici son caractère d'unicité et d'intemporalité figée.

Il faut entendre l'univers de Thelonious Monk traité comme un jardin à la française (à rendre Hubert fol!) Un collier de douze perles uniques détourné d'Amérique comme on détourne un avion. Kenny Clarke lui, qui fut partie prenante des débuts du Modern Jazz Quartet, aime l'atmosphère de la France des années 1950, celle-là même que résume le cendrier « Martini » posé sur le piano pendant que les fumées des cigarettes

s'élèvent en une sinieuse offrande s'écrivant en noir et blanc dans un parfum d'anis. Il livre là peut-être une de ses plus belles parties de batterie, tout à la fois humble et étincelante de précision, de légèreté, de discrétion et d'efficacité. Traiter une caisse claire de si royale façon exige quelque forme de pureté morale et particulière noblesse.



# Outils pour l'improvisation n° 86

par Eduardo Kohan

## CADENCIA interprété par Copinha

Un choro de Joventino Maciel interprété à la clarinette par Copinha. Joventino Maciel (1926-1993), compositeur brésilien, a écrit environ deux-cents choros et valse. Le plus célèbre est Cadência, enregistré en 1966 par Jacob do Bandolim dans le fameux album «Vibrações».

Je vous présente ici la transcription de l'interprétation de ce choro par Nicolino Copia, «Copinha» (1910-1984), compositeur, flûtiste, clarinettiste et saxophoniste brésilien.

Pour écouter le morceau, tapez sur youtube: Cadência Copinha (ou écrivez moi pour avoir le MP3). Sur mon site web vous trouverez des transpositions en Eb et en Bb.

Questions, suggestions, idées d'article, contactez-moi: [ekohan@yahoo.fr](mailto:ekohan@yahoo.fr)

Sur mon site, [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez tous les «Outils pour l'improvisation» publiés depuis mars 2007 dans Viva la Musica.

Lecture inspiratrice: *Le pouvoir du chien*

**CADENCIA**  
interprété par Copinha  
Joventino Maciel

en Ut  $\text{♩} = 80$  **A** F Am/E Dm7 Bm7 E7

*Sua bassa.....*

5 F Am/E Dm7 A<sup>ø</sup> D7

9 Gm7 C7 F G7

13 C7 C#<sup>o</sup> Dm7 G7 C7 Bbm7 Eb7

17 Ab Cm/G Fm Ab/Eb Dm7 G7

21 Ab Cm/G Fm C<sup>ø</sup> F7

25 Bbm C7 F D7

29 G7 C7 F G<sup>ø</sup> C7

**B1** 33 Fm C7(b9)

37 Fm 7M 7 6 Bbm

41 C7(b9) Fm G7

45 Cm G7 C7(b9)

49 Fm C7(b9)

53 F7(b9) Bbm

57 Eb C/E Fm *hauteur réelle*

61 G7 C7 Fm G<sup>ø</sup> C7

**B2** 65 Fm C7(b9)

69 Fm 7M 7 6 Bbm Bbm

73 C7(b9) Fm G7

77 Cm G7 C7(b9)

81 Fm

85 F7(b9)

89 Eb C/E

93 G7(b9) C7(b9)

**A** 97 F Am7/E Dm7

101 F Am7 Dm7

105 Gm7 C7

109 C7 C#<sup>o</sup> Dm7

113 Ab Cm/G Fm

117 Ab Cm/G Fm

121 Bbm C7

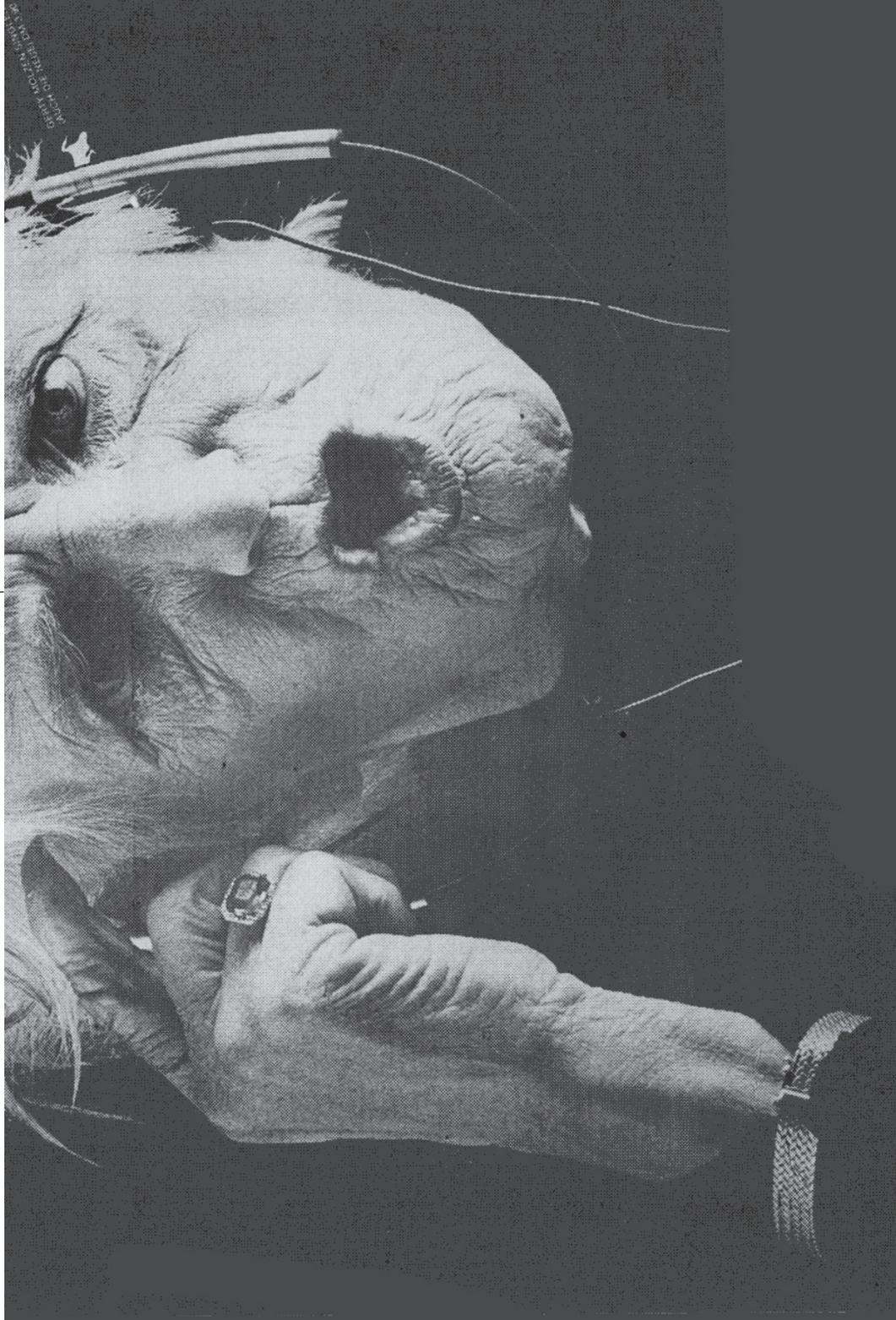
125 G7 C7

# éloge

On s'étonnera toujours d'observer les interprètes artistiques obsessionnels mêmes, consciemment ou non. Te pour les producteurs du langage que les praticiens ambulatoires, suivistes en masse autant que par le monde environnant dans la perspective plaudissements que ce dernier leur procure.

Qui n'œuvrent jamais au nom de océans qu'on empoisonne, des éléphants qu'on fait disparaître, d'un pied crétin. Qui négligent l'ici soit membre certifié de la famille valoir dûment obscur ou concuparlent de la politique ou du sport maines-là n'étaient jamais visés que celui-ci prend la forme d'un pied d'un tableau, d'un dispositif archi ou d'un film.

Je connais un écrivain dont l'urgence transporter ventre à terre en tel ce universitaire, semestre après semestre de ce qu'il nomme son fonds un fragment de brouillon d'œuvres quelques douzaines de courriels lettré peaufinant sa retraite au f



# AMR



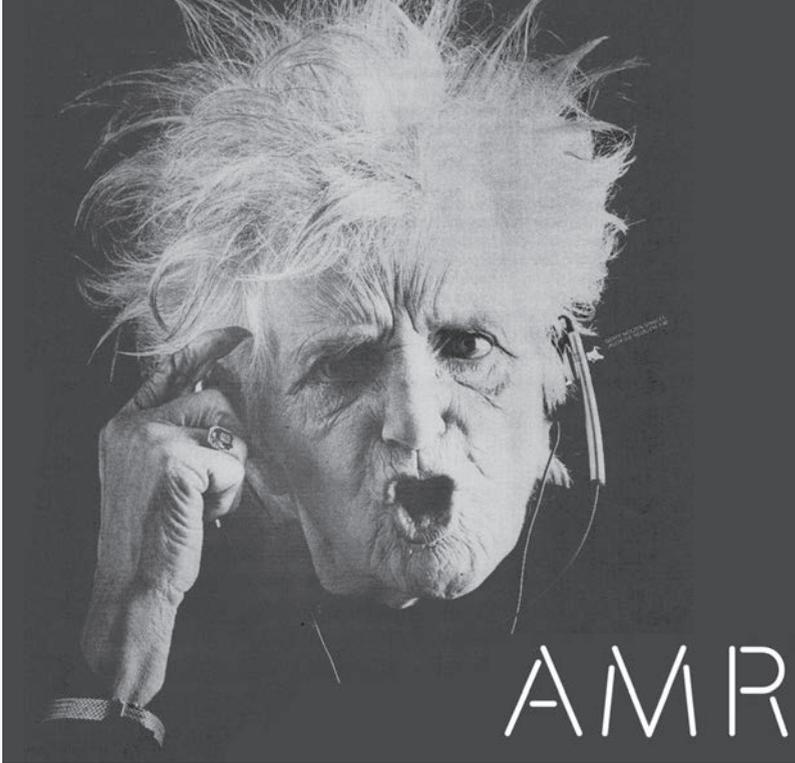
CONCERTS AU **CLUB DES ALPES** CLUB DE JAZZ et autres musiques improvisées

**10** RUE DES ALPES, GENÈVE, TÉLÉPHONE 022 716 56 30

[www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)

affiche de les studios

**PROGRAMME DES CONCERTS AU SUD DES ALPES EN SEPTEMBRE ET EN OCTOBRE 2015**



Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.  
 Les membres, les étudiants, les bénéficiaires de l'AVS/AC/AI, bénéficient du tarif réduit (deuxième indication) les détenteurs de la carte 20 ans d'une réduction supplémentaire (troisième indication)  
 Les possesseurs du passeport jazzcontreband auront également une réduction aux concerts affublés de ce joli logo:

**S E P T E M B R**

**VENREDI 18** Béatrice Graf, batterie, compositions  
 Yves Massy, trombone, compositions  
 Ludovic Lagana, trompette  
**COUNTRY COOKING** Aina Rakotobe, sax alto, arrangements  
 Ian Gordon-Lennox, tuba, arrangements  
*jazz sud-africain & plus*



Ville de la diversité, le Cap a apporté au jazz une sonorité unique due à l'extrême variété de ses populations. C'est pour lutter contre l'absurdité du système de l'apartheid qu'est né le fameux Cape Jazz, formé de musiciens noirs, blancs, métis et même asiatiques réunis par leur seul talent. Country Cooking rend un bel hommage à cette tradition, désormais reconnue internationalement.

**SAMEDI 19** 20.-15.-12.-

**ENRICO PIERANUNZI SOLO**  
 Qu'on se le dise, l'un des tous grands pianistes européens nous revient en solo! Nat Hentoff, excellent critique de jazz, le définit en une seule phrase perspicace: *Pieranunzi est un pianiste d'intense lyrisme, capable de développer nombre d'idées en dessinant des lignes dotées de grande clarté et d'implacable logique structurale.*

**DE LUNDI À JEUDI 21 22 23 24**  
**WEATHER HAS TIME**

Thomas Florin, piano Manu Gesseney, saxophone alto  
 Ninn Langel, contrebasse François Christe, batterie à la cave à 20 h 30

Dans l'esthétique des combos de jazz moderne, ces quatre jeunes musiciens réunis par le pianiste Thomas Florin nous font redécouvrir les pièces du groupe Weather Report sous un angle acoustique et poétique, loin de la fusion des années septante. Une musique intense, fraîche et audacieuse.



**MARDI 22 JAM SESSION** à 21 h

**VENREDI 25 DE BEREN GIEREN & SUSANA SANTOS SILVA**

Susana Santos Silva, trompette  
 Fulco Ottervanger, piano  
 Lieven Van Pée, contrebasse  
 Simon Segers, batterie 20.- 15.- 12.-

Depuis leur création en 2009, les membres de De Beren Gieren ont mis en place un vocabulaire qui leur est propre, épousant une dynamique agitée, passant d'un romantisme fleuri à un pointillisme fracturé. Les trois musiciens sont ici accompagnés par la trompette de Susana Santos Silva, coloriste aux délicates textures reconnue pour sa capacité à donner de l'émotion. A découvrir!



**SAMEDI 26 EVARISTO PÉREZ CAJON TRIO**

Evaristo Pérez, piano  
 Marta Themo, cajon  
 Philippe Brassoud, contrebasse 20.- 15.- 12.-

Trois passionnés emmenés par un pianiste helvético-catalan, une percussionniste polonaise habitée par le duende du flamenco et un des excellents bassistes français de jazz : voilà pour l'ambiance! Ce casting de rêve fait la part belle aux rythmes issus du jazz et du flamenco, qu'il invite sans rougir à se mélanger par l'intermédiaire du cajon. Fraîcheur et complicité musicale garantie!



**MARDI 29 JAM SESSION** à 21 h

**MERCREDI 30 à la cave du sud JAM DES ATELIERS**

**O C T O B R E**

**VENREDI 2 DOUG HAMMOND QUARTET**

Doug Hammond, batterie  
 Stephane Payen, saxophone alto  
 Irving Acao saxophone ténor  
 Guillaume Ruelland, basse électrique

Doug Hammond est une légende du jazz, et c'est aussi un grand poète. Batteur et percussionniste mythique et quasi mystique, il jouera ce soir avec son nouveau quartet, une sorte de prolongement du trio qu'il formait en compagnie de Steve Coleman et de Muneer Abdul Fataah. Ses compositions ont été jouées par les plus grands, Charles Mingus, Steve Coleman et Dave Holland entres autres.



**SAMEDI 3 MARCOS JIMENEZ piano solo**

Marcos Jimenez, piano  
*vernissage des albums «three words» et «three other words»*

Dans ses nouveaux albums en piano solo, Marcos Jimenez partage avec nous une partie de ses racines culturelles : des chansons d'origine latino-américaines qu'il parcourt et aborde tels des standards de «l'American Songbook». Chacun des deux disques représente une vision et une manière différentes d'interpréter ces mélodies.



**DEUX CONCERTS! 20.- 15.- 12.- PICK & PITCH**

Soraya Berent, chant  
 Stéphane Fisch, contrebasse

Ces deux musiciens confirmés revisitent des compositions allant de Bill Evans, Thelonious Monk, Charlie Mingus à Avishai Cohen. Un voyage à travers un répertoire de "standards de jazz" truffé d'imprévus, d'improvisations et d'interprétations surprenantes.

**DE LUNDI À JEUDI 5 6 7 8 à la cave à 20 h 30**

**TRIBUTE TO MC COY**

Raül Esmerode, batterie  
 Horacio Fumero, contrebasse  
 Stéphane Métraux, saxophone ténor  
 Mathieu Rossignelly, piano

Tribute to Mc Coy est parti d'une envie; me retrouver à la batterie avec des musiciens que j'apprécie pour faire un voyage dans le temps et essayer de retrouver le jazz du début des années 1970 qui m'avait tant fasciné au festival de jazz de Montreux. Et la musique de Mc Coy Tyner en fait évidemment partie. Je tiens à remercier Mathieu Rossignelly, Stéphane Métraux et Horacio Fumero et bien entendu l'AMR.



**MARDI 6 JAM SESSION** à 21 h  
ENTRÉE LIBRE

**VENDREDI 9 MATS EILERTSEN TRIO**  
20.-15.-12.-



Harmen Fraanje, piano  
Mats Eilertsen, contrebasse  
Thomas Strønen, batterie

Pilier du jazz norvégien, le très expérimenté contrebassiste Mats Eilertsen exploite son instrument sous toutes ses coutures. Son compatriote Thomas Strønen et le pianiste hollandais Harmen Fraanje sont tout autant expansifs dans leur jeu. Ensemble, ils créent de courtes études axées sur le rythme et la texture, qui naviguent bien au large des orthodoxies classiques du jeu en trio.

**SAMEDI 10 MONK'S CASINO**

Alexander von Schlippenbach, piano  
Axel Dörner, trompette  
Rudi Mahall, clarinette basse  
Jan Roder, contrebasse et John Schröder, batterie



Le pianiste allemand Alexander von Schlippenbach nous revient avec Monk's Casino, son projet de relecture des compositions de Thelonious Monk. Ce quintet est soudé dans une acoustique sensuelle et joue avec une liberté d'expression qui rend hommage à l'écriture et au propos toujours moderne et teinté d'humour du grand Monk. Un concert à ne pas manquer!

**MARDI 13 JAM SESSION** à 21 h  
ENTRÉE LIBRE

**MERCREDI 14 à la cave du sud JAM DES ATELIERS**



**VENDREDI DE L'ETHNO 16 KALA JULA**

Samba Diabaté, guitare, jeli n'goni  
Vincent Zanetti, guitare, kamele n'goni, jembé, tama

A la fois enracinée dans la tradition des griots maliens et résolument moderne, la musique de Kala Jula est une véritable ode au métissage. Samba Diabaté et Vincent Zanetti nous proposent avec leurs compositions originales un développement remarquable de l'art de la guitare mandingue.



**SAMEDI 17 à 21h30 DIMANCHE 18 à 20h30**

Chaque année, sous la houlette de l'Union européenne de radio-diffusion (UER) une radio membre met sur pied un Big Band de jazz constitué de musiciens européens de moins de trente ans. C'est au tour de la Radio télévision suisse RTS d'assumer l'organisation de cet événement important cette année. Menés par le chef d'orchestre Ohad Talmor, les musiciens joueront un répertoire spécialement préparé pour l'occasion avant de donner quatre concerts en Suisse, dont les deux derniers au Sud des Alpes dans le cadre du Festival Jazz Contreband.

**Ohad Talmor & EURORADIO JAZZ ORCHESTRA 2015**

direction, compositions, Ohad Talmor

Jonathan Ernst, trompette, bugle (Allemagne)  
Tom Green, trombone (Grande-Bretagne)  
Odey Al-Magut, trombone (Russie)  
Adám Ladányi, trombone basse (Hongrie)  
Baptiste Germser, cor d'harmonie (France)

section rythmique...  
Viola Hammer, piano, fender rhodes (Autriche)  
Felisia Westberg, contrebasse, basse électrique (Suède)  
Simon Quinn, contrebasse, basse électrique (Suisse)  
Adriano Bernobić, batterie (Croatie)

anches... Joao Guimaraes, saxophone alto, flûte (Portugal)  
Tapiwa Svosve, saxophone alto (Suisse)  
Pedro Jose Coelho, saxophone ténor, flûte, clarinette (Portugal)  
Jan Kyncl, saxophone ténor, clarinette (Tchéquie)  
Matic Kuder, clarinette basse, clarinette (Slovénie)

cuivres... Hans Marius Andersen, trompette, bugle (Norvège)  
Tomi Nikku, trompette, bugle (Finlande)

**DE LUNDI À JEUDI 19 20 21 22 à la cave à 20 h 30 SIRON-BASTET-RENOLD**



Jacques Siron, contrebasse, voix  
Michel Bastet, piano  
Tony Renold, batterie

Une ancienne complicité lie Bastet et Siron, auxquels se joint Renold, un batteur subtil et vigoureux. L'ombre du jazz plane, avec ses accords bien perpendiculaires. Mais le carré échappe au trio. Le frisson de la rencontre et le plaisir du jeu le poussent à déménager, à explorer ce qui se présente quand on a enlevé tous les meubles. L'imprévu s'invite comme partenaire clandestin, histoire de fendre la malle et de déménager du chapeau.

**VENDREDI 23 ALICE PERRET keman kiz**

Alice Perret, claviers, violon alto, électronique, effets



A cordes perdues, à voix et à mains nues, c'est un périlleux et délicat voyage introspectif que nous propose Alice Perret en solo avec des claviers, un violon alto, des micros, des pédales et des objets pour tout bagage; avec les tripes comme seule boussole. Une musique de l'imaginaire, de ressenti, où résonne par moments la musique traditionnelle turque, en écho à des voyages à Istanbul.

**INNLAANDDS** 20.-15.-12.-



Antoine Läng, voix  
Michel Wintsch, piano, synthés  
Raphaël Ortis, basse électrique  
Bernard Trontin, batterie

Mêlant compositions et improvisations articulées autour de textes, INNLAANDDS déploie sa musique à la façon d'un univers teinté d'onirisme, une évocation du monde des rêves, de ses méandres, ses paradoxes et ses fluctuations émotionnelles, au travers d'un maillage de chansons pop, de textures électro-acoustiques et de fulgurances rock.

**SAMEDI 24 JEROME SABBAGH QUARTET**



Jerome Sabbagh, saxophone ténor  
Ted Poor, batterie  
Ben Monder, guitare / Joe Martin, contrebasse

Saxophoniste parisien issu de la tradition du jazz, Jérôme Sabbagh vit depuis vingt ans à New York, ville dont il est désormais un des représentants de la scène contemporaine dans ce qu'elle a de plus éclectique et de plus vivant. En compagnie des excellents musiciens de son quartet, il a su développer au fil des ans un son et un vocabulaire très personnel. Un groupe expressif et percutant.

**MARDI 27 JAM SESSION** à 21 h  
ENTRÉE LIBRE

**MERCREDI 28 à la cave du sud JAM DES ATELIERS**



**week-end texte & musique (30, 31):**

**DEUX CONCERTS! 20.-15.-12.- PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX VENDREDI 30 la vitesse des FLEURS**

Marc Liebeskind, guitare à prodiges  
Pascal Maillard, clarinette à mondes  
Jean Firmann, textes, lecture & flûte lakota



Un fleur de guitares en plein ciel qui porte,  
pied nu gauche, un orteil d'or à hautes cordes fines.  
Un type soufflant l'ébène intense fermant les yeux  
quand l'orage par le monde pond des aigles.  
Un vieil enfant soldat de la plume aux Eaux-Vives.  
Histoire d'embrasser la vitesse des fleurs  
& de dénuder des dents d'un coup  
les fils de cuivre de l'étrincelle bleue.

**VERS L'HORIZON**

Olivier van Bogaert, textes, compositions  
Michel Bastet, piano  
Charles Schneider, saxophone ténor  
Pierre-François Massy, contrebasse  
Jean Rochat, batterie

Alliage de musique et d'écriture: mots et notes, lignes et mesures, intervalles et silences, ensemble intimiste, récemment gravé et imprimé sous forme de disque livret. Poésie de l'absence et du temps qui passe, musique d'espaces, de nuances et de climats, un cheminement vers l'horizon à la fois ouvert et suggestif.

**SAMEDI 31 je me souviens**

Roger Loponte, chant  
Pierre Losio, basse électrique  
Christian Graf, guitare  
Marco Sierro, saxophone alto  
Hélène Nicolet, piano  
Igor Francesco, flûte  
Claude Tabarini, batterie



Suite à un récital joué en mars dernier au Théâtre du Loup, il m'a été suggéré de ressortir l'album épuisé: Je me souviens, accompagné de l'ensemble des textes des chansons. A l'occasion de la sortie de cet ouvrage, le concert-vernissage permettra de faire partager au public de l'AMR le souvenir d'une période pendant laquelle le pianiste de la formation était François Jacquet.

**ROGER LOPONTE**  
20.-15.-12.-

**NOVEMBRE DIMANCHE 1 TONY MALABY'S TUBACELLO**

Tony Malaby, saxophone ténor, saxophone soprano  
Bob Stewart, tuba  
Christopher Hoffman, violoncelle  
John Hollenbeck, batterie, piano préparé



Il y a un mystère dans le son du tuba, d'où vient-il? On l'entend quelquefois devant, sur les côtés ou derrière le groupe. Il vient se frotter au son rugueux du violoncelle, créant une dimension sonore que j'affectionne particulièrement. Ajoutez y l'univers de John Hollenbeck au piano préparé et aux percussions et je me retrouve au centre d'un monde qui a une toute autre « gravité » que celle d'un groupe avec basse.

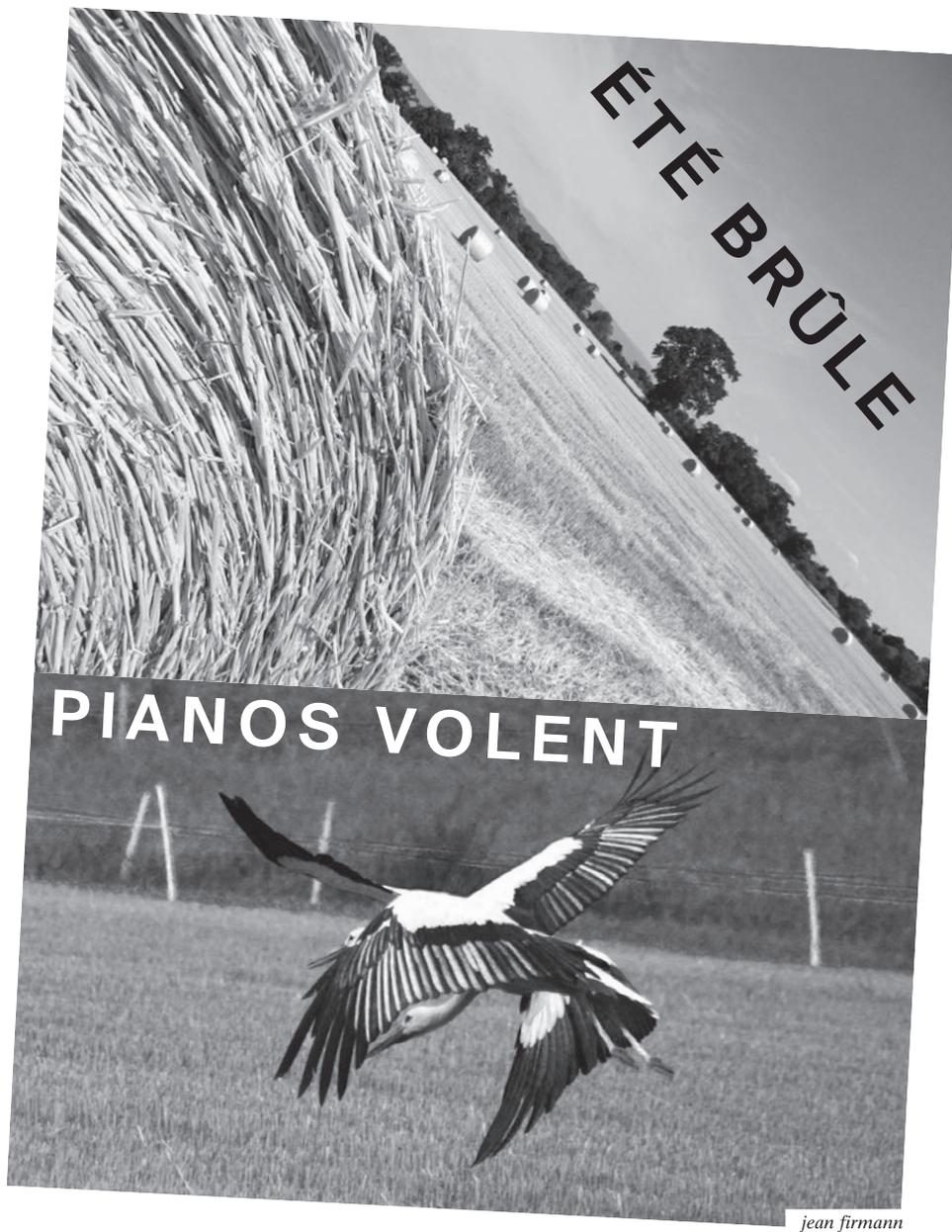
à 20 h 30

**S E P T** 18 COUNTRYCOOKING 19 ENRICO PIERANUNZI SOLO 21 22 23 24 WEA-  
THER HAS TIME 25 DE BEREN GIEREN & SUSANA SANTOS SILVA  
26 EVARISTO PÉREZ CAJON TRIO

**O C T** 2 DOUG HAMMOND QUARTET 3 MARCOS JIMENEZ + PICK & PITCH  
5 6 7 8 TRIBUTE TO MC COY 9 MATS EILERTSEN TRIO 10 MONK'S CASINO  
16 KALA JULA 17 +18 *ohad talmor & EURADIO JAZZ ORCHESTRA 2015* 19 20 21 22 SIRON-  
BASTET-RENOULD 23 ALICE PERRET + INNLAANDDS 24 JEROME SABBAGH QUARTET  
30 *la vitesse des FLEURS + VERS L'HORIZON* 31 ROGER LOPONTE 1 NOV TONY MALA-

BY'S TUBACELLO





## de la fenêtre

par christophe gallaz

erver tels créateurs ou tels in-  
nnellement tournés sur eux-  
1. Tels ou tels qui se prennent  
age dont ils ne sont pourtant  
res, chichement inventifs et  
par instinct. Qui considèrent  
perspective exclusive des ap-  
r leur amène et des gains fi-

i de la nature massacrée, des  
es forêts qu'on arrache, des  
re, de la fourmi qu'on écrase  
nt l'Autre à moins que celui-  
à mille, complice utile, faire-  
ncurrent stimulant. Et qui  
sport comme si ces deux do-  
sés ni travaillés par l'art dès  
un poème, d'une symphonie,  
rchitectural, d'une sculpture

urgence cardinale consiste à  
l centre d'archivage culturel  
emestre, un bout supplémen-  
onds littéraire — je veux dire  
d'échovette inachevée, ou  
iels échangés avec un semi-  
u fond d'un mas provençal

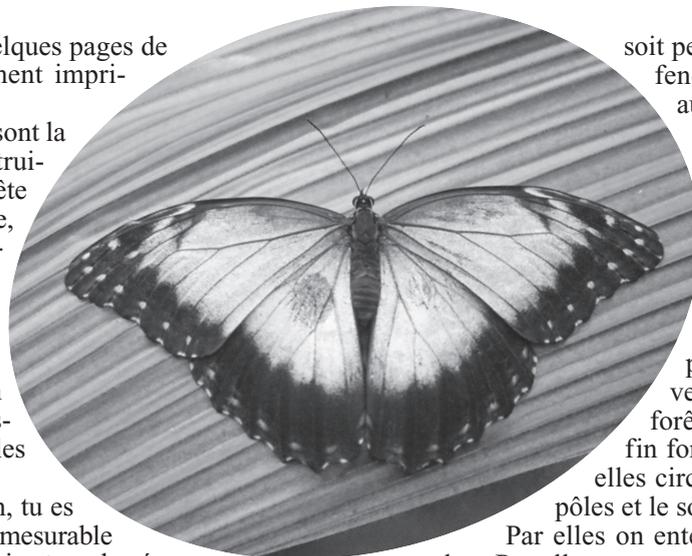
évidemment semi-déglingué, et quelques pages de  
son journal forcément intime dûment impi-  
mées sur son Epson domestique.

De ces gens-là, le monde crève. Ils sont la  
couverture sociétale de ceux qui détrui-  
sent objectivement la planète à la tête  
de leur entreprise polluieuse en Chine,  
foreuse en Alaska, arracheuse d'ar-  
bres en Amazonie, employeuse  
d'enfants au Pakistan, minière sur  
le territoire des peuplades origi-  
nelles dans les Andes ou transper-  
ceuse de thons rouges en  
Méditerranée. Ils sont leur ambas-  
sade dans les salons, les galeries et les  
caves à jazz.

Or je les mets à la question. Ah bon, tu es  
l'écrivain ne songeant qu'à ta gloire mesurable  
en termes de profit narcissique? Eh bien tu es le néo-  
libéral de la littérature. Tu es le musicien qu'enclt son seul  
microcosme? Tu es le boursicoteur de ta propre valeur en  
son sein. Tu es le plasticien qui parcourt le réseau de tes  
pairs entretenu par le réseau consanguin de la critique? Tu  
prendras la parole au prochain Forum de Davos.  
Ah, comme de tout cela ce journal est resté jusqu'ici le  
symptôme inverse! Et comme il serait beau que la maison  
des simples gens encaqués dans les villes de notre époque

soit percée, comme lui, de  
fenêtres intérieures  
aussi fluides et trans-  
versales! Par elles  
circulerait tout l'air  
possible en prove-  
nance d'ailleurs.  
Par elles circule-  
raient des couleurs  
en vol migratoire  
entre des herbages  
printaniers en Nou-  
velle-Zélande et une  
forêt d'automne au sur-  
fin fond de la Sibirie. Par  
elles circulerait le rire des  
pôles et le soupir des tropiques.

Par elles on entendrait le désert sé-  
cher. Par elles on saurait que la pluie nous  
vient de loin. Par elles on imaginerait des livres à peine  
écrits, dont le cap des histoires tremblerait encore à l'ho-  
rizon. Par elles on aimerait que tous les films soient sacrés  
pour nous faire entrevoir l'impossible à montrer, et pour  
nous faire percevoir l'impossible à démontrer. On enten-  
drait des Mozart tout neufs et des canons de ragtime enra-  
gés par leur propre énergie. Et tous les rideaux de la  
maison danseraient. Et ce serait bien. Et ça l'est. Et salut.



# Journal de la tournée de plaistow en inde

par johann bourquenez en novembre et

**samedi 23 novembre, 11 h 10**

Nous sommes arrivés hier à Mumbai, vers une heure du matin, un taxi de l'hôtel nous attend comme prévu. Concert de klaxons dès le parking. Circulation assez intense même à cette heure de la nuit. Il fait 15 degrés et l'air est plutôt épais et chargé d'odeurs chaudes.



On dort vite fait trois petites heures, tous dans la même chambre qui sent la naphthaline.

A 5 h 30, Shrinivas (Shrini) arrive à l'hôtel et nous repartons à l'aéroport pour Hyderabad, première ville où nous jouons. Shrini sera notre tour manager pendant toute la tournée, c'est la première fois qu'on est accompagnés tout le temps. Au security check, on me dépouille de mes deux briquets.

Arrivée à Hyderabad, trajet de trente minutes pour l'hôtel, cette fois un hôtel plutôt business class.

Pendant le trajet, des squelettes d'immeubles pas finis avec leurs échafaudages de bambou, au milieu d'autres immeubles habités, parfois un peu des deux, l'autoroute suspendue qui traverse tout à dix mètres du sol, des collines de pierre rouge empilées comme par un géant, une circulation dense où tout le monde klaxonne tout le temps. Il pleut un peu. Il fait 20 degrés. Je tue un tout petit moustique dans la voiture. Des motos qui doublent n'importe où avec trois personnes sans casque, des gens qui traversent la route au milieu de nulle part. Un quartier pauvre juste avant d'arriver. Il y en a un à côté de l'aéroport de Mumbai, on voit les baraques par le hublot de l'avion qui décolle.

On mange un peu, je n'ai pas faim alors que tout a l'air très bon, j'ai l'impression d'entendre un chœur d'Européens en train de dire: «ah, j'adore l'Inde, c'est incroyable, et puis la bouffe c'est incomparable, etc...» On fait une sieste jusqu'à 15 h, puis repas, soundcheck à 16 h, puis repas et concert enfin à 19 h 30. Ce soir on est le seul groupe.

Je fume une cigarette devant l'hôtel en regardant et écoutant la rue et la circulation et les peintures sur les murs. Tout est dense – pourtant c'est une «petite» ville ici, l'air, les sons. Je manque un peu de sommeil et me sens flottant.

J'écris ça. Je n'ai pas encore pris de photo. C'est pas pareil d'écrire. expérience...

Il est 15 h 30 je vais dormir un peu.

**24 novembre, 10 h, dans l'avion de Hyderabad à Pune**

Trois cents personnes au concert de Hyderabad hier, piano droit qui ne tenait pas l'accord au fur et à mesure du concert, Cyril sur un stand de batterie, standing ovation après un concert d'une heure trente, on signe des autographes et on pose pour les photos...

Discussion intéressante autour d'une bière à l'hôtel à propos de la différence entre l'intensité des concerts et ce qu'on arrive à canaliser sur les disques et les vidéos. Shrini dit, comme beaucoup d'autres, qu'il ne s'attendait pas à ce niveau de quasi transe, ni à voir le public – plutôt conservateur selon lui qui est né dans cette ville – aussi réceptif, aussi touché.

Ce matin petit déj excellent, potage de légumes, petites crêpes... Je suis aussi allé au gymnasium transpirer un peu. Puis taxi pour l'aéroport, toujours cette circulation chaotique. Mais en fait, qui est le plus stressé entre un conducteur genevois et un conducteur indien? Il n'est pas rare par exemple qu'un automobiliste à Genève accélère quand un piéton essaye de passer au rouge, alors qu'ici où tout le monde essaye de passer et klaxonne tout le temps, il semble qu'il n'y ait pas la même expression dangereuse de frustration.

A propos du non-port de casque à moto et scooter, on se dit que c'est pour ne pas avoir l'air d'une poule mouillée. On se demande aussi comment on passe son permis de conduire ici, et à quel moment la police arrête une voiture ou une moto: qu'est-ce qui est vraiment interdit? Shrini dit en plaisantant: «this is true democracy, people really do what they want.»

**lundi 25 novembre, 16 h 50, Mumbai, hôtel**

Ça devient plus difficile d'écrire, en français et à chaud.

Mumbai (Bombay) c'est 20 millions d'habitants avec une densité de 10 000 hab/km<sup>2</sup> (la même qu'à Genève!). C'est dense. Il se passe toujours quelque chose. Un genre de paradis du photographe... Mais je ne fais pas beaucoup de photos, je pré-

fère rester disponible aux moments qui passent.

Hier concert dans un joli club – terrasse, un public plutôt friqué en train de boire des coups l'après-midi, pas vraiment attentif ni intéressé par nos trucs métaphysiques qui demandent d'être à l'écoute. On a fait deux sets. La nuit précédente, Shrini a écrit, dans la suite de notre conversation, un bon article sur notre concert de Hyderabad. Je poste ça sur facebook...

Que faire avec facebook, que faire avec le pétrole... Impossible de s'en passer pour vivre dans ce moment bizarre de l'humanité?

Le soir on boit quelques bières et je

Aujourd'hui, sur la route entre Pune et Mumbai (quatre heures de voiture, avec un bon chauffeur qui ne nous terrorise pas; je peux même dormir un peu), des paysages magnifiques, des collines, il y a un genre d'herbe jaune et haute qui recouvre tout, même les toits des maisons pas entretenues ou à l'abandon. Les camions sont décorés comme au Moyen-Orient, plein de couleurs et de dessins. Il y a cette inscription qui revient souvent sur la face arrière et que je ne suis pas sur de comprendre: «HORN OK PLEASE». Je comprends beaucoup mieux: «PLEASE KEEP DISTANCE». Toujours ce trafic incroyable. Il fait



parle avec Shrini de la fin de mes années à Toulouse, l'Espagne, le désert, le restaurant, la Chine... Je me vois lui dire un truc d'inspiration franchement bouddhiste: «on prend nos projections et nos interprétations du réel pour la réalité, on croit que c'est du solide, et en fait c'est une illusion, ça ne résiste pas à un changement de point de vue, à certaines expériences.»

On est rentrés en rikshaw, à quatre sur la banquette arrière.

Sommeil difficile, il fait chaud, je flippe un peu de toutes ces maladies tropicales potentielles – on s'est tous fait vacciner avant de partir – je me couvre d'anti-moustique. On entend des rires depuis la terrasse en bas, et après, régulièrement, la sirène des trains. Je m'imagine qu'il en va des trains comme des voitures ici, il faut faire sa place dans le trafic...

je rêve beaucoup, de tout en même temps, et je ne me rappelle pas de beaucoup de chose en me réveillant.

chaud. Il y a des perroquets sur le fil électrique qui passe devant ma fenêtre, on entend des cris d'oiseaux inconnus, et on voit un peu l'océan qu'on a longé en arrivant.

Sur les sets de table du restaurant, des photos de Mumbai à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; dans les légendes, des noms d'officiers de police et de gouverneurs anglais qui font plutôt flipper. Et puis ce truc de la modernité, les trams, les voitures, des chevaux et des façades, toutes les villes occidentales ou d'anciennes colonies se ressemblent beaucoup à ce niveau-là. Ça fait un genre de point commun entre Mumbai et Gaillard!

Je m'entraîne à dire oui en hochant la tête de droite à gauche. Et comme je me dis que cette façon de dire «oui» est la même – d'un point de vue «psysio-social» – que d'exprimer un rythme, je m'entraîne à groover «à l'indienne», en hochant la tête sur les côtés plutôt que d'avant en arrière, et c'est pas facile...



## décembre 2013

Les Indiens sont souriants, et les conversations vont rapidement sur des sujets comme «comment être heureux?». C'est peut-être une clé pour comprendre l'engouement des Occidentaux qui adôdèrent l'Inde? Chez nous on est beaucoup plus cyniques.

Il y a aussi ces énormes structures de panneaux de publicité à l'abandon, rouillés, qui symbolisent quelque chose d'assez monstrueux. Parfois il y en a un avec une nana dans une piscine, pour vendre un appart de luxe dans une nouvelle résidence ou un téléphone, et c'est encore pire.

### mercredi 27 novembre, 13 h Mumbai, hôtel

Je perds le fil des jours – normal en tournée – je ne sais le jour et la date qu'en regardant sur mon ordi.

Lundi soir, on est sorti faire un tour des bars de Bandra avec Shrini. Il habite là. C'est le quartier des artistes et des resto pas trop chers. En Inde, la bière standard c'est la KingFisher, et c'est bon.

Mardi, on est parti à 10h de l'hôtel pour aller à South Bombay, le quartier plein de bâtiments victoriens et de touristes. On est restés quatre bonnes heures, entre le «India Gateway», la station de train qui ressemble à une cathédrale, les marchés de rue et un petit atelier de photo au fond d'un couloir humide dans une vieille baraque. Je transpire beaucoup, et je ne suis pas sûr que le jus de canne à sucre est bien passé...

L'après-midi, workshop à la «true School of Music», on joue trente minutes puis on parle avec les étudiants, c'était intéressant pour tout le monde, on leur a parlé de nos façons de composer ensemble, des limites du rêve démocratique dans un groupe, de la diffusion sur internet ou pas, j'ai même parlé de mes exercices très lents et dit que ce qu'on aborde dans une école on peut mettre dix ans à l'appliquer, parce que ça demande d'être disponible (ce qui m'est arrivé).

Rencontre avec les jeunes profs et ingé son, français, américains, anglo-indiens. On fume un joint dans la rue (c'est tranquille avec ça ici, la police s'en fout.)

On rencontre aussi Emma, qui a booké nos concerts et le workshop. Elle est là depuis dix ans (on peut dire qu'elle kiffe) et elle essaye de sortir de Mumbai deux jours par mois sinon ça rend fou, surtout le bruit.

Un resto trop cher le soir. Puis j'ai passé une nuit de onze heures à transpirer et à me sentir plutôt mérique. J'ai regardé des clips à la télé et c'est horrible. Apologie de l'alcool, de la violence, des flingues, confusion entre sexe et amour, etc... comme partout. Il y a un film qui sort le 29, Bullet Raja, une grosse prod bollywood, j'en ai vu cinq bandes annonces et les commentaires de la presse et des people.

*le mois prochain,  
on se réveillera le 28,  
ça ira mieux, sans doute*



Encore une affiche décoiffante et une superbe programmation pour la vingt-huitième édition du festival de jazz lausannois. Ça commencera au cinoche par un bon anniversaire à Keith Jarrett pour ses septante ans, à la Cinémathèque suisse, avec la projection d'une très belle captation d'un concert à Tokyo.

CUIVRES, VOIX et GROOVE pour une ouverture fastueuse des concerts à la salle Paderewski avec le Big Band de Suisse romande qui invite le superbe saxophoniste Ricky Ford, China Moses, chanteuse solaire, fera vibrer de plaisir les rideaux de Paderewski.

SONS et INVENTIONS avec le super quartette des grands John Scofield & Joe Lovano et, venu de Zurich, un sextette brut de décoffrage à l'âme noire: Christoph Grab Raw Vision.

GRANDS JEUX et MESSAGE du charismatique Marcus Miller-Afrodeezia Tour avec le percussionniste Mino Cinelu précédé du trio d'un pianiste helvète au groove dévastateur: Christoph Stiefel. Un voyage en zig zag d'Amsterdam à Genève en passant par la Nouvelle Orléans avec ICP Orchestra, Gabriel Zufferey, piano solo et Christian Scott aTunde Adjuah, tous musiciens à l'originalité renversante.

UN DUO DE HÉROS de la musique improvisée actuelle avec Wadada Leo Smith (trompette) & Gunter Baby Sommer (percussions). De plus, à l'ESPACEJAZZ, entrée gratuite (Salle des fêtes du Casino) durant trois nuits, des joyaux des musiques actuelles tels Professor Wouassa, Vaudou Game, Sidony Box, Grand Pianoramax, Gauthier Toux, et cerise sur le gâteau Guillaume Perret & the Electric Epic.

En début de soirée, trois groupes sélectionnés sur concours par l'HEMU de ses meilleurs élèves feront vivre aux festivaliers leurs premiers émois nocturnes.

Les nuits s'achèveront avec les sets torrides de Jean Toussaint, Round Table Knights ou Kalabrese.

Cette édition sera aussi l'occasion pour Francine et Serge Wintsch de quitter la barre du vaisseau en tant que directeurs après vingt-trois ans de bons et loyaux services. Double grand coup de chapeau à tous deux. L'association a choisi Vincent Favrat pour les remplacer.



**VENTS DU MIDI**

VENTE, RÉPARATION, LOCATION

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENEVE  
TEL. +41 (0)22 733 47 22  
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30  
MA-VEN 10H00-12H30  
13H30-18H30  
SAMEDI 09H00-12H00

HAUTE-FIDELITE  
SONORISATION  
MAINTENANCE  
LOCATION  
ETUDE SYSTEMES  
AUDIO NUMERIQUE  
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

**ACR PRO**

ACR Fuchs Hanlmann & Cie  
35-37, rte de Veyrier  
CH-1227 Carouge  
www.acrpro.ch  
Tél.: 022 342 53 53

**DISCO CLUB**

JAZZ  
BLUES  
AFRIQUE  
BRESIL  
SALSA  
REGGAE  
ETHNO

22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE  
CH-1201 GENEVE  
TEL-FAX (022) 732 73 66

**SERVETTE 92**

Votre partenaire de qualité MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette  
Service de locations et CH - 1202 Genève  
réparations Tél. 022 / 733 70 73

Atelier de lutherie, Horaires: le lundi: 14 h. à 18 h.30  
guitares, bois et cuivres du mardi au vendredi: 10 h. à 18 h.30  
le samedi: 9 h. à 17 h.  
bus: 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

LES BONS PIANOS  
ONT UNE ADRESSE

**jean cenutti**

4, rue de la Scie (Eaux-Vives) 1207 Genève • Tél. 022 736 95 69

## UN BANDIT DIT

*tribune libre, espace brandi*

«par essence même, le sauvage est rebelle» proverbe corse

UN BANDIT DIT est une rubrique du nouveau Viva la Musica, un espace libre & voyou qui vous est grand ouvert. Grand tout vert. Une catapulte à colères autant qu'à joies. Un grand tromblon à coups de rogne, à coups de cœur. Envoyez-nous sans crainte, sans honte vos lignes à [viva.stampa@gmail.com](mailto:viva.stampa@gmail.com).

Juste un truc, nous ne coupons point de têtes mais nous aimons les textes sangliers. Pour inaugurer cet espace, je vous dis qu'il a neuf ans Joakim qui a écrit ce poème qui fut massacré par des aveugles intenses, qui fut jugé caca par des brutes épaisses. Entendez vous-mêmes:

### FENÊTRE

*A travers ma fenêtre  
Se balancent deux gros hêtres  
Gros comme des bateaux  
Les oiseaux sont matelots  
Sur mon immense toit  
Se logent de fines oies  
fines comme des sans-emploi  
Dans ma cheminée  
Se trouve le noir traîné  
Noir comme un tableau noir  
Dans mon minuscule four  
Se trouvent des petits fours  
Qui ressemblent à des monts*

Joakim

Alors elle ou il, l'institut, lui a mis au garçon vivant la salope note de 3,5 (trois/virgule/cinq) là juste en plein jus où gogent & grouillent les médiocres & a écrit de sa main, oui, de sa main écrit texto les hallucinantes imbécillités suivantes:

«Attention Joakim. Ton poème n'a pas de sens. De plus le voc. (sic) utilisé ne se situe pas dans un registre poétique.»

Attention d'abord à vous insensibles & crouilles juges. Quelle note diable vous donner, instituteur ou institutrice, cuistres enchristés du zéro absolu livide qui sévissez en votre voc. (sic) dans une école de Genève pour oser signer jugement si insigne? Car il est bourré, car il est pénétré de sens nom de dieu ce poème. D'enfant écrit à l'école. Il a neuf ans tout neufs Joakim qui sous la docte menace a risqué de dire dans l'épaisseur si lourde du monde ce qu'il a vu. Ce qu'il voit incendié par la terre chaque jour. En pure vérité nue sous le soleil comme rien d'autre. Quant au registre poétique, nous le laissons aux sergents-majors de votre espèce d'enrangés d'i-Clouds. A paume entière & du plein des cinq doigts cependant violemment je vous gifle espérant vous réveiller comme vous l'avez mérité à la joue que vous tendez au moins trois fois le jour comme le coq de dieu dont la crête est cinabre. Poésie, mon œil. Sucette à la fraise & coup double en plein front de la boule carrée. Ton cercelet, il est derrière. Grand bobet qui n'a pas vu comme elle est fine la vie des oies, comme elle est vide, la vie des sans-emplois.

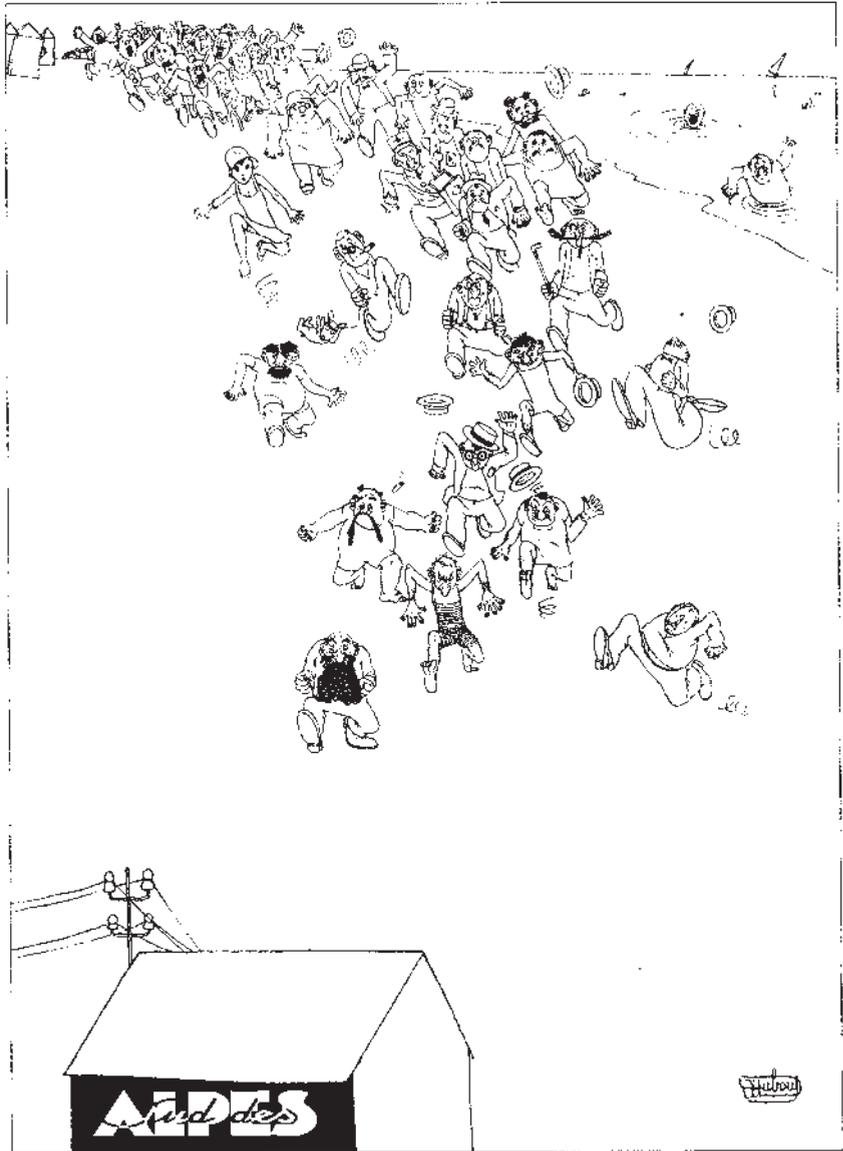
des écrivains  
des musiciens

sous les remparts de jéricho

les anges nègres jouent de la trompette bouchée ...

Henri Pichette, *Apoème No 4*, éditions Granit 1979

«je t'avais pourtant bien dit de réserver: ils ont le téléphone!»



cette nouvelle rubrique (deux nouvelles rubriques sur une page, bigre) est désormais ouverte à tout-e créateur-trice d'art en deux dimensions du monde entier. envoyez-moi votre œuvre sous n'importe quelle forme, adresse mail ci-dessous, sinon: aloys, 22 filature, 1227 carouge.

voilà, votre œuvre doit avoir un rapport avec la musique, le jazz ou l'amr mais ne doit pas forcément être drôle... le défraîchement consistera à partager un plat du jour avec des membres de l'équipe de les studios lolos. hop!  
à vos crayons!

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR, association pour l'encouragement de la musique improvisée  
10, rue des alpes, 1201 Genève  
tél. (022) 716 56 30  
Fax (022) 716 56 39  
[www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)  
coordination rédactionnelle: [viva.stampa@gmail.com](mailto:viva.stampa@gmail.com)  
publicité: tarif sur demande  
maquette: les studios lolos,  
e-mail: [aloylolo@bluewin.ch](mailto:aloylolo@bluewin.ch)  
imprimerie genevoise, tirage 2200 ex.+2200 flyers  
ISSN 1422-3651

le dessin d'humour musical du mois

Alhambra, Genève  
10, Rue de la Rotisserie  
Samedi 26 septembre 2015, 20h30

# SHUJAAT

GRAND MAÎTRE DE L'INDE DU NORD

# KHAN

SITAR, TABLA  
ET VOIX

adem.ch  
ateliers d'ethnomusicologie